

THOMAS HIRSHHORN

La maison commune

PRESSE



La Salle de bains, Lyon
NOVEMBRE - DECEMBRE 2001

◆ Soldat de l'art

Thomas Hirschhorn considère que l'art doit s'opposer aux discours dominants et qu'il demeure avant tout un outil politique. Présent à la biennale 2000, ce jeune artiste suisse, qui n'œuvre guère dans le sillage des banques et du chocolat, est invité à Lyon par la Salle de Bains. Remise en question de notre quiétude à la clef.

Le mythe voudrait que les Suisses soient tous propres et gentils, mais, comme de bien entendu, on sait qu'il faut toujours se méfier de ces images d'Épinal. Dans ce type de pays qui offre a priori peu d'aspérités et où règne une saine ambiance d'obéissance, on risque en effet de retrouver en rang dispersé les plus turbulents des pourfendeurs d'idées reçues. Dans son genre, Thomas Hirschhorn est plus qu'emblématique de ces individus décidant une bonne fois pour toutes de remettre en question le train de vie capitalistique des sociétés dans lesquelles ils vivent. Né à Berne en 1957, cet artiste suisse a toujours gardé un esprit critique et une vision très particulière de son métier. Il fait pourtant partie de cette génération que les débordements de mai 68, mais surtout la fin des utopies politiques ont laissé KO sur le terrain. Mais alors que ses collègues trouvaient quelques délices dans l'encéphalogramme plat de l'esthétique, lui a retrouvé des saveurs et de la pertinence à l'action.

Comme rien ne va vraiment bien sur notre vieille planète, il pointe du doigt les malfaçons, les injustices qui continuent en toute tranquillité, si ce n'est impunité à exister, les grands trusts ou les accidents écologiques qui finissent par bouleverser nos vies.

Les outils choisis par Thomas Hirschhorn sont toujours simples. Papiers journaux avant recyclage, bouts de cartons et sacs poubelles lui servent de matière première pour construire des événements ou des dispositifs pleins de sens. Car, ce que cet artiste recherche en premier n'est pas tant le glamour ni l'exception, mais la mise en évidence de propos critiques. Ratés économiques, organisation bilatérale du monde, accrocs sociaux, conflits d'intérêt, il digère toutes les

Photo : D.R.



Il s'agit d'une coupe transversale dans le quotidien...

informations et redistribue des images en état de choc.

A Lyon, il a travaillé à partir de l'ambiance propre aux lieux d'exposition qui l'avaient invité. La Salle de Bains n'est pas en effet un espace d'art contemporain tout à fait comme les autres, situé au cœur de Saint-Jean, il se présente comme un simple appartement où régnerait presque en maître la salle d'eau. Les dimensions restent réduites, mais superbement mises en valeur par une cour Renaissance. L'histoire ancienne se mêlent ici à des parfums de modernité et Thomas Hirschhorn a tenu à en sauvegarder toute la spécificité. Il a reconstitué dans une salle un petit immeuble, un peu comme une immense maison de poupée ouverte, dont les visiteurs pourraient ainsi apprécier les volumes et la décoration intérieure. Mais dans cette installation, pas question pour lui de jouer à "décor et maison" ou encore "Marie-Claire maison". Il s'agit en fait d'une coupe transversale dans le quotidien, des apparences "d'home sweet home" qui se moquent de l'idée que les gens se font en général de leurs propres intérieurs. Un chambre à coucher, un salon, une cuisine, l'ar-

tiste a patiemment réuni des meubles dignes de la section jouets d'une grande surface. Tout est kitsch et toc, un peu vieillot et très barbie, mais surtout très fragile, car tout ce faux petit monde, calfeutré dans son chez soi, reçoit en pleine figure des éclats d'actualité. Sur les murs minuscules, des photos sorties de journaux font office de décoration et, du coup, en posters, en papiers peints, des figures de soldats, de terroristes ont pu prendre place dans les charmants salons.

Simple, mais efficace, cette maison commune du chacun pour soi est traversée par les bruits furieux de l'extérieur. Inutile d'essayer d'échapper aux remous de ce monde-ci, ils s'insinuent malgré les calfeutrages de toutes sortes au sein de nos vies intimes. La violence, nous dit l'artiste, se partage, qu'on le veuille ou non.

Hauvette Bethemont

**Thomas Hirschhorn,
"La maison commune".
Jusqu'au 29 décembre,
à la Salle de Bains, 56 rue Saint-
Jean. Tél. 04 78 38 32 33.**

LA SALLE DE BAINS

Contact :

infos@lasalledebains.net

www.lasalledebains.net

 @LaSalledebains

 @la_salle_de_bains